LE DIALECTE MÉGLÉNOROUMAIN. UNE SYNTHÈSE

NICOLAE SARAMANDU, MANUELA NEVACI

Le dialecte méglénoroumain est parlé aujourd'hui par les habitants de quelques villages de la région de Méglen, située au nord de la Grèce, à la frontière avec la République Macédoine du Nord; une partie de cette région se trouve dans la République Macédoine du Nord. Il s'agit de 8 villlages, dont 7 se trouvent en Grèce (Liumnița, Cupa, Oşini, Birislav, Lundzini, Țârnareca) et un village dans la Rép. Macédoine du Nord (Huma). En quittant leurs villages d'origine, certaines familles de Méglénoroumains se sont répandues dans les villes de la Grèce et de la République Macédoine du Nord. Les circonstances historiques ont agi de sorte que les Méglénoroumains islamisés de Nânta soient emmenés dans la Turquie européenne a près la Première Guèrre Mondiale; dans la même période quelques centaines de familles de Méglénoroumains se sont installées en Roumanie (plus précisément dans la région de la Dobroudja où on les retrouve encore de nos jours, dans la localité de Cerna, dép. de Tulcea).

Les Méglénoroumains sont les continuateurs d'une population romanisée de la région située au sud du Danube, qui se trouve en contact territorial aussi bien avec la population romanisée du nord du Danube (les Dacoroumains) qu'avec la popoulation romanisée du sud du Danube (les ancêtres des Istroroumains et des Aroumains). C'est ainsi qu'on s'explique les ressemblances du méglénoroumain au dacoroumain (les patois méridionaux), d'une part, et à l'istroroumain et à l'aroumain, d'autre part. Après la bataille de Lebunion (Thrace) de 1091, l'empereur byzantin Alexis I^{er} Comnène a colonisé dans la région de la Méglénie (Macédoine) une partie des Petchénègues rendus prisonniers avec leurs familles. Peu de temps après, dans un decret de l'an 1094 du même empereur, on mentionne les Vlaques de la Méglénie, d'où il ressort que les Pétchénègues colonisés soit étaient mélangés avec les Roumains des zones danubiennes, soit ils y ont rencontré des Vlaques, qui étaient arrivés avant eux[1]. Le méglénoroumain présente des ressemblances plus importantes surtout avec certains patois de l'aroumain (par exemple le patois de Molovişte et de Gopeş), ce dont il ressort que certains des ancêtres des Méglénoroumains se sont déplacés vers le sud avec une partie des Aroumains.

Au début du XX^{ème} siècle le nombre des Méglénoroumains était de 12.000–14.000. Suite à leur dispersion, dans les endroits d'origine il ne reste à présent que

[1] N. Saramandu, 2004: 28–29. Voir anssi, Papahagi 1902, Capidan 1925, Atanasov 2002, Nevaci 2013.

FD, XXXIX, Bucureşti, 2020, p. 149–171

BDD-A31904 © 2020 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:54 UTC)

5.000 Méglénoroumains; à Cerna, leur nombre est de 3.000. Si on y ajoute ceux qui se sont répandus dans de divers endroits, le nombre des Méglénoroumains s'approche de 10.000.

À l'encontre des Aroumains qui connaissent une large diffusion dans la Péninsule Balkanique, les Méglénoroumains se trouvent dans une aire restreinte, la région de Méglen (Macédoine), située jusqu'aux guerres balkaniques (1912-1913), dans l'Empire Ottoman. Après la I^{ère} Guèrre Mondiale, quand on a établi la frontière entre la Grèce et la Serbie, la région de Méglen a été intégrée dans l'État Grec, où se trouvent à présent la plupart des villages méglénoroumains. Suite au changement de population entre la Grèce et la Turquie de la troisième décennie du XX^{e} siècle, la plupart des Méglénoroumains de Nânta qui avaient été islamisés deux siècles auparavant, ont été emmenés dans la Turquie européenne. Dans la même période, dès l'année 1926, les Méglénoroumains des autres villages s'établissent en Roumanie (la Dobroudja); la plupart d'entre eux se retrouvent de nos jours dans la localité de Cerna (dép. de Tulcea) (*Saramandu 2003*, 14, 37).

En **Grèce** les Méglénoroumains se trouvent dans les localités de Liumnița (*L'umníță*), Cupa (*Cúpă*), Oşini (*Óşiń*), Birislav (*Birízlăv*), Lundzini (*Lúnʒiń*), Țârnareca (*Țărnaréca*) et aussi dans les localités d'Axiúpolis (*Bóiʒmiță*), Aridéa (*Sobótsko*), Gouménissa (*Guméngea*), Kilkís (*Cucúş*), Polykastro, Edessa (*Vodéna*), Giannitsa (*Ianițá*), Salonic (*Kahl 1999*, 22, 149; *Atanasov 2002*, 6–12).

Dans la **Rép. Macédoine du Nord** les Méglénoroumains sont répandus dans plusieurs localités. Huma (*Úmă*), la seule localité méglénoroumaine restée en Serbie (aujourd'hui la Rép. Macédoine du Nord) après l'établissement de la frontière avec la Grèce (voir *supra*), a été presque entièrement abandonnée, la majorité des habitants s'établissant dans la ville de Gevgelija (*Gevǵelía*), où à présent vivent la plupart des Méglénoroumains. Des groupes restreints de Méglénoroumains (jusqu'à 20 familles) se trouvent dans des localités voisines de cette ville: Gorničet (*Gurničét*), Moin (*Muín*), Mrzenci (*Mărzʒánți*), Bogorodica (*Buguródița*), ainsi qu'à Negotino, Veles, Dubrovo, Tetovo, Kavadarci [Cavadarți], Kičevo, Kočani; quelques dizaines de familles se sont établies à Skopje. On ne retrouve plus de Méglénoroumains à Konsko (*Conjsco*) et à Sermenin, où ils ont été attestés dans le passé (*Atanasov 2002*, 6–12).

Dans la **Turquie** européenne (La Thrace orientale), les Méglénoroumains musulmans (originaires de Nânta), emmenés là-bas après la première guerre mondiale (voir *supra*), se trouvent dans quelques localités des districts de Tekirdağ (Kalamiş, Yösüzköy, Şarköy, Hoşköy, Mürefte, Balli, Malkara, Çorlu, Kalibra), Edirne [Adrianople] (Uzunköprü, Edirne) et Kırklareli (Lüleburgaz), Babaeski, Kırklareli). Certaines familles se sont installées à Istanbul et dans des villes de la côte asiatique: Izmir, Konya (*Kahl 1999*, 22, 153 et la carte 10).

Les populations alloglotes (les Slaves, les Grecs) appellent les Méglénoroumains *Vlahi* (Vlaques), terme qui a pénétré en méglénoroumain aussi (où lat. *Romanus* s'est perdu).

BDD-A31904 © 2020 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:54 UTC)

LA DESCRIPTION DU MÉGLÉNOROUMAIN

LA PHONÉTIQUE

Le vocalisme

Problèmes d'inventaire

Le phonème [ă] se réalise, en méglénoroumain, sous l'accent, comme [o̧]: *po̧i̯ni* 'pain', *po̧nză* 'toile'.

Th. Capidan délimite les patois du méglénoroumain en prenant comme point de départ la réalisation de la voyelle /ă/ en position atone:

a) /ă/ se réalise comme [ă] dans le patois des localités de Huma et de Ţârnareca: *lănă*, *mănă*, *cămp*;

b) /ă/ se réalise comme [o̧] dans le patois des autres localités: *lo̧nă* 'laine', *mo̧nă* 'main', *co̧mp* 'champ' (Cupa, Oşani, Birislav, Lunguţa, Nânta, Liumniţa)[2].

Cette délimitation apparaît aussi chez A. Avram[3] et a été acceptée par P. Atanasov[4].

Problèmes de distribution

(a) *En position atone*, les voyelles moyennes [e, ă, o] sont en variation libre avec les voyelles fermées correspondantes [i, â, u]: *cujoc*.

(b) La voyelle [e] et la diphtongue [e̯a] se maintiennent *après les labiales* (elles ne passent pas à [ă] et à [a], [e] respectivement) quel que soit le timbre vocalique de la syllabe suivante: *per*, *ved*, *fe̯ată*, *cămeaşă*, etc.

(c) *Après les labiales, en position nasale*, se conserve également [i] (< [e]) quel que soit le timbre vocalique de la syllabe suivante: *pim**i**nt* (*pem**i**nt)* 'terre' ***v**i**nt*** 'vent', ***v**i**nă*** 'veine' (< lat. *pavimentum, ventum, vena*); cf. dacoroum. *păm**â**nt, v**â**nt, v**â**nă.*

(d) *Voyelles en position finale*

En méglénoroumain, la règle des voyelles en position finale est la même qu'en dacoroumain: [u] et [i] peuvent former des syllabes seulement après le groupe *consonne + liquide*: *afl**u**, socr**u**, afl**i**, socr**i*** etc. [u] bref final n'existe pas.

(e) *Voyelles en position initiale*

En méglénoroumain a lieu l'aphérèse de la voyelle [a] (la chute de cette voyelle en position initiale): *da̯ug* [= j'ajoute], *duc* [=j'apporte (j'amène) et je mène], *leg* [= je choisis et je lie], *casă* [= à la maison et maison], *cmo* [= maintenant, de *acmo*] etc.

[2] Capidan 1925, 97.
[3] Avram 1977, 367, 371, 374.
[4] Atanasov 1984, 481–482; 1990: 16–17; cf. aussi Dahmen–Kramer 1986, 276–277.

BDD-A31904 © 2020 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:54 UTC)

À l'initiale du mot, en position nasale, en méglénoroumain, le préfixe lat. *in-* s'est réduit à [n], en recevant la voyelle d'appui [ă] ou [a]: [ạn] ([ăn]): *ạnsor* [= je marie (sur un homme)] etc., *ănclíde* [= il ferme] etc.

(f) *Diphtongues*

En méglénoroumain, les diphtongues [aụ], [eụ] se conservent: *daụg* [= j'ajoute], *preụt* [= prêtre] etc.

Le consonantisme

Problèmes d'inventaire

(a) Dans l'inventaire de consonnes du méglénoroumain sont présentes les consonnes [l′] et [ń] ([ń] est attesté également dans la région du Banat). Il s'agit là de la conservation de certains stades plus anciens dans l'évolution du lat. [l], [n] + yod: *l'epur* [= iepure; *lepus*, *-orem*], *il′*, [= fils; lat. *filius*], *viń*ă [= vignoble; lat. *vinea*], *lupọań*ă [= louve; *lup* + suff. *-ọańe* < lat. *-onea*], etc. [l′] s'est maintenu aussi dans les groupes [cl′], [gl′], qui, en dacoroumain, sont passés à [ḱ], [ǵ]: *ancl'eg* [= je coagule; lat. *incoag(u)lo*, *-are*], *vegl'u,* [= veiller; lat. *vig(i)lo, -are*].

(b) Dans l'inventaire consonantique du méglénoroumain le phonème [ḍ] est passé à [z]: *zic, zaṭe, zuă*.

Problèmes de distribution

(a) L'affriquée sourde [ṭ]:

lat. ***c*** + *yod* (particularité commune aux dialectes du sud du Danube): > ***ṭ*** : ***ṭer*** [= *je demande*] (< lat. *quaero*), ***zaṭe*** (< lat. *decem*), ***faṭe*** (3e pers. du sg.) (< lat. *fa**c**ere*); cf. dacoroum. *ĉer, zeĉe, faĉe.*

(b) *L'affriqu*ée palatale sonore [ĝ] > [j], comme dans la plupart des patois dacoroumains: *joc, judic, juni, joi, jut* [= j'aide], *jos*.

(c) *L'affriqu*ée palatale sourde [ĉ] se conserve comme dans tous les dialectes quand elle provient du lat. ***t*** + ***yod*** + [o], [u]: *feĉor* (*fiĉor)* (< lat. *fetiolus), piĉor* (< lat. *petiolus*), *minĉună* (< lat. *mentione*) ou de ***c*** + ***yod*** + [o], [u]: *riĉ* (< lat. *ericius*).

(d) *La palatalisation des labiales* est un phénomène qui détermine, tout comme dans certains patois du dacoroumain (surtout de la Moldavie), des changements dans la distribution des consonnes.

En méglénoroumain le phénomène est *partiel*, en ce sens qu'il n'affecte pas toutes les labiales et ne se manifeste pas dans le cas de tous les mots (quand il les affecte).

En méglénoroumain, [b] nu se palatalise pas: *bini, albină.*

[p] > [ḱ]: *ḱept* 'poitrine' mais aussi *perd* (= je perds),

[m] > [ń]: *ńari* 'miel' mais aussi: *mic, mir* (< lat. *mirare*)

[v] > [ǵ], [ị] (< [y]): *ǵarmi* [= ver], *in* [= vin], mais aussi: *viń*ă [= vignoble]

[f] > [ị] (< [ḱ]): *ịer* [= fer], *il′* [= fils].

BDD-A31904 © 2020 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:54 UTC)

On a constaté que les patois méglénoroumains ne sont pas unitaires en ce qui concerne l'inventaire et la distribution des voyelles, les différences se manifestant parfois d'une localité à l'autre. Cet aspect a été signalé par Th. Capidan même[5], qui remarque, par exemple, le fait que [ǫ] n'existe pas dans le patois des Méglénoroumains de Huma et de Ţârnareca, où apparaît [ă], comme en aroumain[6]. Le système vocalique de ce patois méglénoroumain (qui présente de nombreuses concordances avec l'aroumain) est identique à celui de certains patois *fărşerotes* de l'aroumain[7].

Les concordances entre les patois du méglénoroumains et certains patois aroumains – le patois de Molovişte et de Gopeş, le patois de Beala de Sus et Beala de Jos, le patois *grabovean*[8], certains patois *fărşerotes* –, plus proches de l'extrémité occidentale de la région de Méglen, imposent la constatation que les Méglénoroumains (ou du moins certains groupes de Méglénoroumains) se sont déplacés du nord vers le sud, en traversant des territoires situés à l'ouest de leurs localités actuelles[9].

MORPHOSYNTAXE

Le Substantif

À cause des changements phonétiques qui se sont produits à la fin des mots, les types de flexion nominale du méglénoroumain actuel se différencient suffisamment des types existants en roumain commun. Étant donné que les attestations manquent pour une longue période de temps, comme dans le cas des changements phonétiques, on ne pourra préciser que dans peu de cas les étapes intermédiaires d'évolution.

[5] Capidan 1925, 97, 100–104, 112–114, 118–120. Cf., dans le même sens, Avram 1977, 364–375, Saramandu 1980, 47–57, Atanasov 1984, 486–494.

[6] Capidan 1925: 97, 100, 114.

[7] Avram 1977, 364, 366–368, 371–372, 374–375.

[8] En ce qui concerne les concordances avec le patois *grabovean* de l'aroumain, cf. Avram 1977, 367, 374.

[9] Dans le même sens vient de se prononcer P. Atansov, qui, en considérant la prononciation [ǫ] pour [ă] comme un phénomène interne en méglénoroumain (voir la note 22), repousse l'idée du passage des Méglénoroumains par Rhodope: «[…] rien ne nous autorise à croire que les Mégléno-Roumains ont fait un séjour prolongé dans la région du Rhodope avant leur installation définitive en Méglen» (Atanasov 1990, 23). P. Atanasov (sans se rapporter en détail aux concordances entre certains patois méglénoroumains et aroumains, telles que nous avons signalées) considère aussi que «la descente des Méglénoroumains vers la région de Méglen a eu lieu dans une grande mesure davantage vers l'ouest que le trajet tracé par Capidan» (Atanasov 1984, 486); voir aussi Saramandu 1993, 155–156.

BDD-A31904 © 2020 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:54 UTC)

Comme dans les autres dialectes, les substantifs se classifient – d'après le genre – en *masculins*, *féminins* et *neutres*.

(a) *L'opposition du nombre*

Suite à l'amuïssement de [i] final assyllabique, en méglénoroumain l'oppsition sg./pl. se neutralise dans le cas de plusieurs substantifs masculins à finale consonantique: *lup* (sg., pl.), *corb* (sg., pl.), *pom* (sg., pl.), *fîcor* (sg., pl.)

(b) *L'opposition casuelle*

Dans les patois actuels du méglénoroumain, les substantifs non articulés ont une forme au singulier et une forme au pluriel. Une forme distincte de vocatif singulier apparaît dans une catégorie restreinte de substantifs, celle des noms de personne (y compris des noms d'animaux, plantes, objets personnifiés). Dans le cas des masculins, cette forme de vocatif terminée en **–i (< e)**, a été héritée du latin: *ampiráti* 'empereur'. Le plus souvent ont crée, comme en dacoroumain une nouvelle désinence de vocatif –**uli**: *ampirátuli* 'mon empereur!'. Dans le cas des noms féminins le vocatif terminé en **–u** (< **-o**) est, probablement, d'origine slave: *mámu* 'maman!'. Ces substantifs connaissent également des formes où le vocatif coïncide avec le nominatif: *íl̕ă* 'ma fille', *sóră* 'ma sœur'.

La forme avec article défini enclitique

N.-A. sg. ampirat*u*	**G. sg. *lu* ampirat*u*** 'de	**D. sg. *la* ampirat*u***
l'empereur'	*lu* feat*a* 'de la fille'	*la* feata
feat*a* 'la fille'	pl. *lu* ampirați*l′* 'des empereurs'	pl. *la* ampirați*l′*
pl. ampirați*l′* 'les empereurs'	*lu* feati*li* 'des filles'	*la* feati*li*
feati*li*		

La forme avec article indéfini

L'opposition casuelle N.-A. / G.-D. se neutralise dans le cas de tous les substantifs:

N.-A. un ampirat, ună feată
G. *lu* un ampirat, *lu* ună feată
D. *la* un ampirat, *la* ună feată

(c) *L'accusatif* personnel (les noms qui désignent des êtres, des degrés de parenté etc.) se construit, dans les dialectes sud-danubiens, sans la préposition *pe*:

mgl. *vru s-la pe̯ară fîcoru* [= il a voulu tuer le garçon]

BDD-A31904 © 2020 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:54 UTC)

L'article

Le méglénoroumain a hérité la déclinaison avec article indéfini du roumain commun, sans développer une forme spécifique de génitif-datif.

La déclinaison avec article indéfini

Dans les patois actuels du méglénoroumain les substantifs reçoivent l'article indéfini seulement au singulier: *un* au masculin et au neutre, *únă* au féminin. L'article indéfini, féminin singulier a la forme *ună*:

	masculin	neutre	féminin
N.-A.	*un ampirát* 'un empereur'	*un cap 'tête'*	*únă sóră* 'une sœur'

La déclinaison avec article défini

Au N.-A. masc. sg. l'article défini enclitique a la forme *-u* dans le cas des substantifs teminés en consonne et la forme *-li* (< *le*) dans le cas des substantifs terminés par la voyelle *-i.* Dans le cas des substantifs masculins terminés en *-u* l'article se confond avec la désinence: *sócru.* L'article *-u* provient de l'ancien *-ul* (< *-ulu*), probablement, suite à la vélarisation du *–l* final.

Au pluriel, la forme de N.-A. masc. *-l'* provient de *-l'i*.

Les substantifs féminins reçoivent, au N.-A. sg., l'article *-a* et, au pluriel, l'article *-li* (< *-le*), les deux étant hérités du roumain commun.

Au génitif singulier, la forme du masculin *-luį* «s'emploie rarement» (Capidan 1925, 145).

L'adjectif

Le méglénoroumain a hérité du roumain commun les adjectifs à quatre, à trois et à deux formes au N.-A. Les changements phonétiques et les analogies ont déterminé certaines modifications dans la répartition des adjectifs entre les trois catégories:

1. ***Les adjectifs à quatre formes*****:** *bun, buń, búnă, búni* 'bon'
2. ***Les adjectifs à trois formes*****:** *tínir*, *tíniră*, *tíniri* 'jeune' (masc.sg. = masc.pl.)
3. ***Les adjectifs à deux formes*****:** *roş*, *roşă* 'rouge' (masc.sg. = masc.pl., fem.sg. = fem. pl.)

En ce qui concerne la formation du pluriel, les types d'oppositions sont ceux connus pour les substantifs masculins et féminins. Le pluriel en *-ur* n'existe pas dans le cas des adjectifs.

Comme les substantifs sans article, les adjectifs postposés ont une seule forme casuelle.

Quand il précède le substantif, c'est l'adjectif qui reçoit l'article défini enclitique: sg. *úbavu fîcór* 'beau garçon', pl. *úbavi fîcór*.

BDD-A31904 © 2020 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:54 UTC)

Les degrés de comparaison

comparatif	superlatif relatif	superlatif absolu
mai bun	*ţela mai* bun	*mult* bun

Le complément du comparatif se construit à l'aide de la préposition *de*:
mai bun *di* mini 'meilleur que moi'

Le numéral

Le numéral cardinal

Les numéraux cardinaux simples, de 1 à 10, et le numéral 1000 sont hérités du latin: *un* (fém. *únă*), *doi* (fém. *doo)*, *trei* , *pátru, ţinţ*, *şási, şápti, upt, noo*, *záţi, míl'i* 'mille'; *sútă* 'cent' représente un emprunt slave comme dans tous les dialectes.

*Les numéraux cardinaux compos*és de 11 à 19 se forment, comme dans les autres dialectes, à l'aide de la préposition *spre* (< lat. *super*) placée entre les unités et les dizaines[10]:

únspreţ, dóispreţ, tréispreţ, etc.

À la différence de l'aroumain, le méglénoroumain n'a pas hésité le numéral latin *viginti*, qu'il a remplacé par *doozót*, pareillement au dacoroumain. De 20 à 90 y compris, les multiples de 10 sont formés par *zot* (le pluriel de *záţi*), précédé par un numéral simple, *treizót* 'trente', *patruzót* 'quarante' etc. À partir du numéral 21, les unités s'attachent aux dizaines à l'aide de la conjonction *şi*: *doozocún* (*doozót şi un*) etc. Les multiples des numéraux 100 et 1000 se composent, comme dans les autres dialectes, de *sútă*, et *míl'ă* respectivement, précédés par les numéraux simples, qui indiquent le nombre des centaines et des millénaires: *únă sútă*, *doo mil'* 'deux milles'etc.

En méglénoroumain la jonction du numéral cardinal au substantif à l'aide de la préposition *di* se fait à partir du numéralul 11 (en dacoroumain, à partir de 20): *unsprăzóţi* di *oámiń*.

En méglénoroumain, les numéraux cardinaux reçoivent, comme en dacoroumain, un article défini enclitique (à partir du numéral *doi*) et s'emploient comme numéraux collectifs: aroum. *doil'i* 'tous les deux', *doauli* 'toutes les deux', *treil'i* 'tous les trois", *treili* 'toutes les trois', méglénoroum. *treil'* (masc.), *treili* (fém.) etc.

Précédés par l'adverbe *kắti*, les numéraux cardinaux s'emploient comme numéraux distributifs: *cắti, trei, cắti pátru* etc.

En méglénoroumain est attesté aussi le numéral collectif *şimidói* 'tous les deux' (fém. *şimidóo*).

Le numéral adverbial se forme à l'aide du substantif *uáră* (pl. *or*), précédé par le numéral cardinal: *únă uáră*, *treizắţ di or*.

[10] Lat: *unus super decem. unus supes viginti*.

BDD-A31904 © 2020 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:54 UTC)

Employé en tant que ***numéral fractionnaire***, *ĉiréc* ‘quart’ est un emprunt au turc (< trc. *ĉeyrek*).

Le numéral ordinal

En méglénoroumain est occurent le numéral ordinal *príma* (fém.) –utilisé très rarement dans les autres dialectes–, que G. Weigand (Weigand 1892, 29) et Th. Capidan considèrent comme hérité du lat. *prima* «*prima* s’emploie plus rarement comme adjectif et très souvent comme adverbe» (Capidan 1925, 156).

Comme en dacoroumain, en méglénoroumain a été hérité le lat. *tertius* dans *anţo̯rţ* ‘il y a daux ans’ < lat. *anno tertio.*

Les autres numéraux ordinaux se forment, en général, à partir des numéraux cardinaux, à l’aide de l’article défini enclitique *-li* (fém. pl.), ajouté au numéral cardinal précédé par la préposition *la* : *la şásili or* ‘la sixième fois’ .

Le pronom

Le méglénoroumain actuel a les suivants types de pronoms: personnel, réféchi, possessif, démonstratif, relatif-interrogatif, indéfini et négatif; comme dans les autres dialectes, les cinq premiers continuent des formes du roumain commun, alors que les deux derniers ont apparu ultérieurement dans chaque dialecte.

Le pronom personnel

Comme dans les autres dialectes, le méglénoroumain a hérité du roumain commun la flexion supplétive. Par conséquent, les oppositions de genre, nombre et cas s’expriment, en général, par de différentes formes:

1ère pers. *i̯o*	*noi*
2ème pers. *tu*	*voi*
3ème pers. *i̯el*, *ţela*	*i̯el′*
i̯a, *ţea*,	*i̯ali*

Le pronom personnel n’a pas de formes propres de génitif. Pourtant, il apparaît une forme de masc. sg. *-lui*, employée comme pronom possessif: *lui̯ muľári* ‘sa femme’ (cf. Capidan 1925, 152).

À l’accusatif apparaissent également, à côté des formes disjointes, des formes conjointes: *míni – mi, tíni – ti, i̯eł – ał, voi̯ – va, i̯el′ – aľą̆*.

Au datif il n’apparaît dans les patois actuels que des formes disjointes: *ań* (*ńă*), *aţ* (*ţă*), *-aľ′* (*-ľă*), *na*, *va*. À la place des formes disjointes du datif (cf. dacoroum. *mie, ţie*) on emploie les formes disjointes de l’accusatif précédées par la préposition *la*: *la míni, la tíni* etc.

Les patois actuels conservent, comme en dacoroumain, les formes étymologiques (conjointes) de l’accusatif singulier: *mi* (< *me*) et du datif pluriel: *na* (*nă*), *va* (*vă*).

BDD-A31904 © 2020 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:54 UTC)

Le pronom réfléchi

Comme en dacoroumain, il a des formes propres seulement pour la 3e personne, au datif et à l'accusatif:

Sg.= Pl.

3e pers. D.: *ạş*

A.: *si* (cf. Weigand 1892, 30).

Aux autres personnes on emploie des formes atones du pronom personnel au datif et à l'accusatif:

		Sg.	Pl.
1ère pers.	D.	*ạń, ń, ńă*	
	A.	*mi*	*na* (D.=A.)
2ème pers.	D.	*Aţ, ţ, ţă*	
	A.	*ti*	*va* (D.=A.)

Le pronom (et l' adjectif) possessif

Les formes du pronom (et de l'adjectif) possessif:

	Personne	Genre	Singulier	Pluriel
Un possesseur	1ère pers.	Masc. Fém.	*meu̯* *mę̯a*	*meĭ* *a mę̯áli*
	2ème pers.	Masc. Fém.	*tǫu̯* *ta*	*tǫĭ* *táli*
	3ème pers.	Masc. Fém.	*su* *sa*	– –
Plusieurs possesseurs	1ère pers.	Masc. Fém.	*nóstru* *nǫ́astră*	*nóştri* *nǫ́ástri*
	2ème pers.	Masc. Fém.	*vóstru* *vǫ́ástră*	*vóştri* *vǫ́ástri*
	3ème pers.	M.F.	–	–

Les formes du masculin pluriel *meĭ*, *tǫĭ* (au lieu de *meį̆*, *tăį̆*) sont refaites d'après celles du féminin pluriel (cf. *mę̯áli, táli*).

En antéposition, les formes de l'adjectif possessif sont employées sans article possessif (Capidan 1925, 204): *meu̯ fi cór*, *mę̯á fę̯átă.*

BDD-A31904 © 2020 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:54 UTC)

Le pronom (et l'adjectif) démonstratif

Dans la plupart des patois actuels du méglénoroumain il se maintient la série des pronoms démonstratifs composés, formés à partir du lat. *ecce-iste* et *ecce-ille.* Le patois de Ţârnareca, où le pronom démonstratif de proximité continue la forme simple du lat. *iste*, fait exception.

Les formes simples du pronom démonstratif d'éloignement (cf. dacoroum. *al, a*) apparaissent seulement dans la structure des pronoms composés: *lant* < *al -alt*, *ţelalant* < *ţel* (*a*) – *al -alt etc.*

Les formes du pronom démonstratif sont:

– de proximité	d'éloignement
ţista, *ţeastă*, *ţeşti*, *ţeaste*	*ţela*, *ţea*, *ţel'i*, *ţeale*
	ţelalant, ţe̯alántă, ţel'alánţ, ţe̯alilánti

À Ţârnareca, les formes du pronom démonstratif de proximité sont: *(i̯)éstu, i̯ástă, (i̯)éşti, i̯ásti* avec les variantes *aístu*, *aístă, aíşti, aísti*, comme en aroumain, dans le patois fărşerot.

Tous les pronoms démonstratifs connaissent l'aphérèse de la voyelle *a*, phénomène spécifique au méglénoroumain: *ţista*, *ţela*, *ţelalant, lántă, lánti* (cf. dacoroum. *acesta, acela,* aroum. *alántă, alánti*).

Employés comme adjectifs, les démonstratifs se placent, d'habitude, devant le substantif: *ţísta u̯om*, *ţe̯ástă cárti*, *ţéla laf, lántă párti*, *ţel'lánţ argáţ.* Dans de très rares cas on rencontre l'ordre inverse: *k'ustécu ţísta.* (Capidan 1925, 153).

Les démonstratifs *ţista*, *ţeastă*, *ţeşti*, *ţeaste*, *ţela*, *ţea*, *ţel'i*, *ţeale* ne changent pas de forme quand il sont employés comme adjectifs en antéposition (cf. dacoroum. *omul acesta*, mais *acest om*). Parfois, le substantif déterminé en postposition est accompagné par l'article: *ţe̯a válḙa* 'cette vallée-là'.

Les pronoms démonstratifs de différenciation *lant* et *ţelalánt* sont accompagnés par l'article défini enclitique au nominatif-accusativ:

masc. sg. *lántu*, *ţelalántu*, pl. *lánţi'*, *ţel'aláţi'*

fém. sg. *lánta, ţe̯alánta*, pl. *lántili*, *ţe̯alántili.*

Pareillement aux substantifs, les cas obliques des pronoms démonstratifs s'expriment à l'aide des moyens analytiques, étant précédés, au génitif, par l'article défini proclitique *lu* et, au datif, par la preposition *la*:

	Sg.	Pl.
N.-A.	*ţísta*	*ţíşta*
G.	*lu ţísta*	*lu ţíşta*
D.	*la ţísta*	*la ţíşta*

BDD-A31904 © 2020 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:54 UTC)

Le pronom relatif-interrogatif

Les pronoms relatifs (interrogatifs) employés dans les patois actuels sont: *cári*, *ţi* et *cǫt*. *Ţi* est invariable et *cǫt* change en fonction du genre et du nombre: *cǫt*, *cǫtă*; *cǫţ*, *cǫti*.

Pour ce qui est de la flexion casuelle, *cári* et la forme du pluriel, *cǫţ*, *cǫti* expriment la forme du génitif-datif à l'aide de la préposition *la*:

N. A. *cári, cǫţ*, *cǫti*

G. D. *la cári, la cǫţ*, *la cǫti*

Pour la forme *cári*, Theodor Capidan mentionne au génitif, la forme *curúi̯* et même *lu curúi̯* (qui comporte deux articles définis: un article enclitique et un article proclitique); les deux formes s'emploient rarement. Du matériel dialectal il résulte que le pronom *cári* s'emploie parfois aussi invariablement: „*víni un aráp cári a̯i̯ ra numa̯ Caraaráp*" (Capidan 1925, 154).

Le pronom indéfini

En méglénoroumain sont attestés les suivants pronoms indéfinis hérités du latin ou formés à partir de mots hérités: *tári* 'un tel' < lat. *eccu - talis*; *niscắn* 'peu, quelque chose' < lat. *ne ex quanto*; *ţivá* 'quelque chose' < *ţi* + *va*; *vrin* 'quelqu'un' < lat. *vere unus*.

À Ţârnareca il apparaît aussi *tắntu* '(au)tant' < lat. *eccu - tantus*, avec l'aphérèse de la voyelle *a.*

Dans les patois actuels on emploie également quelques pronoms indéfinis empruntés au bulgare, au turc et au grec: *i̯er* 'n'importe quoi ' (< tc. *her*), *sfáka* 'chacun' (< bg. *vsěka*), attesté dialectalement à Ţârnareca: k*áθi* 'chacun' (< gr. *κάθε*), *séku̯i̯* 'chacun' (< bg. (v)sěkoi).

Nous mentionnons les pronoms composés d'un mot hérité et d'un autre emprunté: *i̯er-cári* 'n'importe qui, quiconque', *i̯er-ţi* 'n'importe quoi', *ţivá-gódi̯a* 'quelque chose, n'importe quoi'; *ţivá-gódi̯a* représente un calque du bg. *što-gode.*

Les pronoms indéfinis s'emploient invariablement. Les suivants pronoms ont la forme du genre féminin: *cǫtiva*, *vrínă.*

Le pronom négatif

En méglénoroumain apparaissent les suivants pronoms négatifs, formés dans le dialecte, utilisés invariablement: *ţivá* 'rien', *níţi cári* 'personne', *níţi un* 'personne'.

Le verbe

Comme dans les autres dialectes, il se conserve les quatre conjugaisons du latin et les catégories grammaticales du mode, du temps, du nombre, de la personne

BDD-A31904 © 2020 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:54 UTC)

et de la voix. En outre, le dialecte méglénoroumain a développé, sous l'influence des langues slaves, la catégorie de l'*aspect*. Quant aux modes, il s'est perdu le supin et il s'est formé le conditionnel. Pour ce qui est de la voix, à savoir la voix pronominale, une particularité du méglénoroumain (et de l'aroumain) consiste dans l'emploi des formes verbales pronominales, construites à l'aide du pronom réfléchi *si* (*ți*) précédé par le pronom personnel au datif: *aĭ ți máncă* 'j'ai faim', *nu-ĭ si duți* 'je n'ai pas envie de partir' etc. Des constructions identiques à celles du méglénoroumain et de l'aroumain en ce qui concerne les formes et les valeurs apparaissent également en macédonien: *mi se jadi* 'j'ai faim', *mi se spie* 'j'ai sommeil' etc.

Sont caractéristiques également au méglénoroumain les formes qui comportent des pronoms au datif: *ațș durmẹá* 'il dormait', *ațș fuzí* 'il s'en alla' etc. (cf. mac. *si spieše*, *si otide*).

L'aspect verbal

Comme en istroroumain et, dialectalement, en dacoroumain il existe en méglénoroumain l'opposition de *l'aspect*, exprimée par des moyens grammaticaux, comme résultat de l'influence slave sur la morphologie. La catégorie de l'aspect s'est constituée dans le dialecte méglénoroumain suite à l'emprunt aux langues slaves de certains verbes qui exprimaient *l'aspect*; par l'analyse des formes verbales empruntées par les locuteurs bilingues, on en a détaché les préfixes verbaux aspectuels, qu'on a pu attacher ensuite – souvent, après avoir calqué des formes slaves – également à des verbes d'autres origines. La catégorie de *l'aspect* n'est pas reconnue comme telle par Th. Capidan, qui s'occupe des verbes préfixés, dans le chapitre *Formarea cuvintelor* (cf. Capidan 1925, 195–202). Pourtant, de l'exposé de l'auteur il résulte clairement que certains préfixes servent à exprimer l'opposition de l'aspect dans le cas des verbes. Les études ultérieures, basées sur la monographie de Th Capidan, ne se rapportent non plus au sujet de l'aspect en méglénoroumain. A. Kovačec (Kovačec 1971, 123) considère que l'istroroumain est le seul dialecte roumain (et roman) qui connaît la catégorie de l'aspect verbal.

À la différence de l'istroroumain, où les oppositions d'aspect peuvent être marquées par de divers moyens (suffixes, changement du type de conjugaison) (Puşcariu 1926, 210; Kovačec, 123–130), en méglénoroumain la catégorie de l'aspect se réalise seulement à travers des préfixes.

Les péfixes employés pour exprimer l'aspect en méglénoroumain sont d'origine slave: *iz-* (*is-*), *nă-, pri-, pru-, pud-, răs-, u-* et *ză-* (< sl. *ѻо-, из-, на-, про-, по-, поѻ-, раз-, о-* et *за-*). Les sens que ces préfixes ont en méglénoroumain se retrouvent dans les langues slaves actuelles.

du- indique le fait que l'action exprimée par le verbe est menée jusqu'à son terme: *dubẹáu* 'je bois jusqu'à la dernière goutte', *dudár* 'je termine à faire', *dumănánc* 'je mange tout';

BDD-A31904 © 2020 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:54 UTC)

iz- montre que l'action exprimée par le verbe se déroule partout: *izdún* 'je recueillis de partout', *izúng* 'j'oins partout', *izvéd* 'je vois, je regarde partout';

nă- renforce l'idée exprimée par le verbe ou indique le fait que l'action est réalisée jusqu'à la saturation: *nămănánc* 'je mange bien', *năvéd* 'je regarde jusqu'à la saturation';

pri- indique que l'action exprimée par le verbe se répète: *pridár* 'je le fais de nouveau', *primărít* 'je me marie de nouveau', *pricóc* 'je cuis trop';

pru- marque le moment initial de l'action ou le fait que l'action a lieu pour la première fois: *prucǫ́nt* 'je commence à chanter, je chante pour la première fois', *prudórm* 'je commence à m'endormir, j'assoupis', *pruvéd* 'je commence à voir';

pu- montre que l'action se réalise dans une mesure limitée, pour une courte période: *pucát* 'je regarde un peu, en passant', *putréc* 'je passe rapidement', *putórn* (fig.) 'je donne une réponse ambigue, impertinente';

Modes personnels

L'indicatif

Le présent

Sauf les changements phonétiques mentionnés (v. *supra*), sont à signaler:

Les verbes de la I[ère] conjugaison terminés, à la 1[ère] pers. du sg. en *-u* précédé par le groupe consonne + liquide, ajoutent dans certaines localités la terminaison *-m*, selon le modèle de la langue bulgare[11]: *áflum, ámnum, ántrum, júgl'um, végl'um* etc. De la même manière on explique la jonction de la terminaison *-ş* à la 2[ème] pers. du sg. des mêmes verbes: *áfliş* etc.[12]

Les désinences *-um*, *-iş* connaissent aussi les variantes *-ăm*, *-ăş*: *áflăm, áflăş; júgl'ăm, júgl'ăş* etc.

Dans le cas des verbes de la IV[ème] conjugaison (groupe b), *-esc* (1[ère] pers. du sg. et 3[ème] pers. du pl.) et *-eşti* (pers. II sg.) se sont réduites, par analogie[13], à *-és*, *-éş*.

Les verbes de la I[ère] conjugaison *da̯u̯*, *sta̯u̯* maintiennent, à la 3[ème] pers. du sg., la forme étymologique: *da, sta*, comme en aroumain; même chose pour *le̯a* „il prend". À l'encontre de l'aroumain, à la 3[ème] personne du pl. apparaissent les formes analogiques terminées en *-u̯*: *da̯u̯, le̯a̯u̯, sta̯u̯*, comme en dacoroumain.

Exemples de conjugaisons:

I[ère] conjugaison: *áflum* 'j'apprends', *áfliş, áflă, flǫm, flaţ, áflă; lucrés* 'je travaille', *lucrés, lucre̯ázǎ, lucrǫ́m, lucráţ, lucre̯ázǎ;*

[11] Les formes qui se terminent en *-m* „s'expliquent par analogie avec la I[ère] personne du sg. de l'ind. prés. des verbes bulgares", Capidan 1925, 159.

[12] „La finale *-ş* pour *-i* se doit à l'analogie avec la 2[ème] personne du sg. du verbe bulgare", *idem*.

[13] Cf. *i̯es, i̯eş*; *cos, coş* etc.

BDD-A31904 © 2020 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:54 UTC)

II^{ème} conjugaison: *vet* ‘je vois’, *ves, vẹ́adi, vidém, vidéț, vet;*

III^{ème} conjugaison: *bat* ‘je bats’, *baț, báti, bátim, bátiț, bat*;

IV^{ème} conjugaison: (a) *dorm* ‘je dors’, *dorm, dọ́rmi, durmím, durmíț, dorm*; (b) *sirbés* ‘je travaille’, *sirbéș, sirbẹ́ști, sirbím, sirbíț, sirbés*.

L’imparfait

Il ne présente pas de particularités par rapport aux autres dialectes. Comme en dacoroumain (et à la différence de l’aroumain), à la 3ème pers. du pluriel il apparaît la désinence -*u̯*: *afláu̯* ‘ils apprenaient’, *băteáu̯* ‘ils battaient’ etc.

Les verbes *dau̯, stau̯* ont, à l’imparfait, les formes *dădẹ́am, stătẹ́am* (et non pas *dam*, *stam*, comme en aroumain); les verbes *beau̯, lẹ́au̯* „je prends” ont l’imparfait *bẹ́am* (et *bi̯á́m*), *lă̯á́m*.

Le passé simple

En méglénoroumain, comme en aroumain, se maintiennent les formes fortes étymologiques du *passé simple* (l’istroroumain n’a pas de passé simple): *arș* ‘je brûlai’ < lat. *arsi.*

Les verbes *bẹ́au̯, dau̯, lẹ́au̯* „je prends” et *stau̯* ont, au passé simple, la forme: *bi̯úi̯, ded, lai̯* (și *lọ́ai̯*), *stătúi̯*.

Par analogie au présent de l’indicatif (probablement, de l’impératif aussi), la forme de la 2ème pers. du pl. se termine en -*ț*: *afláț* ‘vous apprenez’ (en aroumain il s’est maintenu la forme étymologique en -*t*: *aflát*[u]).

Comme l’aroumain, le méglénoroumain a conservé, à la 1ère et à la 2ème personne du pluriel, les formes sans -*ră*- analogique: *căntọ́m, căntáț* (cf. dacorum. *cântărăm, cântărăți*, par analogie avec *cântără*).

Le passé composé

Il se forme, comme dans tous les dialectes, à l’aide de l’auxiliaire *am* à l’indicatif présent et du participe du verbe à conjuguer. Comme en istroroumain et, dialectalement, comme en dacoroumain, le participe précède l’auxiliaire. L’auxiliaire, qui s’est grammaticalisé, a, à la 3ème pers. du sg., la forme *au̯*, identique à celle de la 3ème pers. du pluriel[14] (attestée aussi en ancien dacoroumain):

Sg.: *căntát-am, căntát-ai̯, căntát-au̯*

Pl.: *căntát-am, căntát-at, căntát-au̯.*

Pour les verbes intransitifs, Th. Capidan signale des formes du passé composé construites à l’aide de l’auxiliaire *sam* „je suis”, comme en bulgare[15]; le

[14] Th. Capidan 1925, 205, mentionne pour la 3ème pers. du sg. de l’auxiliaire la forme *ári* (*ári zis*). Pour le patois de Țârnareca, Th. Capidan enregistre des formes identiques à celles de l’aroumain (à l’auxiliaire non grammaticalisé et au participe en -*ă*): *ári tricută* etc.

[15] *Ibidem*: „cette construction est nouvelle et ne représente qu’une traduction du passé simple du bulgare”.

BDD-A31904 © 2020 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:54 UTC)

participe modifie sa forme selon le genre et le nombre: *sam vinít* (*vinítă*), *im vinít* (*viníti*)[16].

Le plus-que-parfait

Comme en aroumain, le plus-que-parfait est en méglénoroumain un temps analytique; il se forme à l'aide de l'auxiliaire *avea* à l'imparfait de l'indicatif et du participe du verbe à conjuguer: sg.: *vęam căntát, vęai căntát, vęa căntát* 'j'avais chanté'.

Comme dans le cas du passé composé, Th. Capidan signale une forme de plus-que-parfait construite à l'aide de lauxiliaire *ram* „j'étais", qu'on retrouve en bulgare[17]: *ram măncát* (*măncátă*), *raț măncáț* (*măncáti*).

Le futur

La forme du futur de l'indicatif se confond avec celle du présent du subjonctif (v. *infra*).

Une forme spécifique de futur, construite avec un *ă* invariable *(< u̯ă < u̯a < va*, 3ème personne du sg. de l'auxiliaire vrea „je veux"[18]) placé devant le présent du subjonctif est attestée dans le patois de Țârnareca: *ă si cǫnt*, var. *ă s-cǫnt* (cf. dacoroum. *o să cânt*, aroum. *a s-cấntu*).

Le subjonctif

Le présent

Ne présente pas de traits différents par rapport aux autres dialectes. Le paradigme du présent du subjonctif se confond, à la I^ère^ conjugaison, avec celle du présent de l'indicatif (comme en aroumain); la conjonction employée comme marque du subjonctif est *să* (var. *si*, *s*-): *să cǫnt* 'que je chante', *să vet* 'que je voie', *să bat* 'que je batte', *să dorm* 'que je dorme'.

L'imparfait

Se forme, comme en aroumain, à l'aide de la conjonction *să* (var. *si, s*-) placée devant la forme de l'imparfait de l'indicatif du verbe: *si căntám* 'que je chantasse' etc[19].

Le conditionnel

Dans le méglénoroumain actuel il n'est pas attesté le conditionnel synthétique, signalé dans les autres dialectes (aroumain, istroroumain, ancien

[16] Des exemples similaires apparaissent chez Weigand aussi, Weigand 1892, 40. Pour Țârnareca, Th. Capidan cite aussi des exemples avec des verbes transitifs: *im măncáț*.

[17] Capidan 1925, 167: „hormis la forme construite avec le verbe *veari*, il y en a une autre, qui s'emploie plus rarement; elle se compose de l'imparfait du verbe «être» et ne peut s'expliquer que par une traduction de l'imparfait bulgare *běh*".

[18] *Ibidem*, 168.

[19] Cette forme est chez Th. Capidan (Capidan 1925, 168) incluse dans le cadre du mode conditionnel.

BDD-A31904 © 2020 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:54 UTC)

dacoroumain). N'ayant pas de formes propres, le conditionnel exprime les deux valeurs – du *présent* et du *passé* – à l'aide de l'indicatif (précédé par la préposition *(á)cu* „si" < bg. *ako*) et du subjonctif (précédé par la préposition *túcu* „si" < bg. *tucu*)[20].

Le conditionnel présent: *(á)cu cǫnt* 'si je chantais (litt. si je chanterais)', *túcu si cǫnt* 'si je chantais';

Le conditionnel passé: *(á)cu căntám* 'si j'avais chanté (litt. si j'aurais chanté)', *túcu si căntám*.

L'i m p é r a t i f

L'impératif positif

Se forme, comme dans les autres dialectes, à l'exception de la 2ème personne du sg. des verbes de la IVème conjugaison (groupe b), qui finit en *-e̯á* (comme en aroumain et en istroroumain; cf. aussi dacorum. *fere̯á, păze̯á*):

	Ière conj.	*IIème conj.*	*IIIème conj.*	*IVème conj.*
	cǫntă	*ves*	*báti*	*(a) dorm*
Sg.	*lucre̯ázǎ*			*(b) sirbe̯á* 'travaille'
	căntáț	*vidéț*	*bátiț*	*(a) durmíț*
Pl.	*lucráț*			*(b) sirbíț* 'travaillez'

L'impératif négatif

Se forme, comme en aroumain, à partir de l'impératif positif, précédé par la négation *nu*:

Sg.: *nu cǫntă, nu ves, nu báti, nu dorm, nu sirbe̯á*

Pl.: *nu căntáț, nu vidéț, nu bátiț, nu durmíț, nu sirbíț.*

Modes non personnels

L'i n f i n i t i f

Dans les patois actuels sont d'usage courant seulement les formes de l'infinitif long: *căntári, vide̯ári, bátiri, durmíri*[21]. En méglénoroumain cette forme a conservé mieux que dans les autres dialectes sa valeur verbale (surtout après le verbe *pot*): *putém lári* 'nous pouvons laver' etc.

[20] Cf. Capidan 1925, 168–169.

[21] Des recherches récentes ont relevé la présence de la forme courte de l'infinitif dans des constructions pétrifiées; cf. Petar Atanasov, *Infinitivul meglenoromân*, SCL, XXVII (1976), nr. 2, p. 137–150.

BDD-A31904 © 2020 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:54 UTC)

L'adverbe

La plupart des adverbes sont hérités du latin ou sont formés d'éléments hérités, étant – en général – connus aux autres dialectes aussi.

Adverbes de lieu: *ancoá* „ici", „vers moi" (< lat. *in-eccum-hac*), var. *ncoa*, *coa*; *ancoáți* „ici", „vers moi" (< lat. *in-eccum-hocce*), *ăncóla* „dans cette direction-là" (de *ăn* + *cóla*), var. *ănculó, nclo, nculó; ănjós* „en bas; vers le bas" (de *ăn* +**jos*), var. *ăngós* (Țârnareca); *ănsús* „en haut; vers le haut" (de *ăn* + **sus*); *anúntru* „au dedans" (< lat. in *intro*), var. *núntru*, *úntru*, *năúntru*; *ănzúr* „alentour" (de *ăn* + **zur*); *cásă* „à la maison" (de **acásă* < lat. *ad casam*); *cóla* „là-bas" (< lat. *eccum illoc*), var. *clo(ți); didínțea* „de ce côté-ci" (de *di* + *dínțea*); *dijoás* „en bas" (de *di* + **jos*), var. *digós* (Țârnareca, Huma); *dinăínti* „devant" (din *di* + *năínti*); *dinăpói* „en arrière" (de *di* + *năpói*); *dincoá* „ici, vers moi", „de ce côté-ci" (de *di* + *ancoá*); *dincóla* „au delà", „dans cette direction-là" (de *di* + *ăncóla*); *díndi* „au delà" (< lat. *de inde*) Țârnareca; *dinjós* „en bas; vers le bas" (de *di* + *ănjós*); *dínțea* „de ce côté-ci" (< lat. *de hincce*); *dinúntru* „au dedans; de dedans" (de *di* + *núntru*); *dinzúr* „alentour, aux environs" (de *di* + *ănzúr*); *dipárti* „loin" (de *di* + subst. *párti* < lat. *pars*, *-tis*); *disúpră* „au-dessus" (< lat. *de supra*); *diținde*a „au delà, de l'autre côté" (< lat. *de-ecce-inde*); *fără* „dehors" (de **afără* < lat. *ad foras*); *iu* „où" (< lat. *ubi*) Țârnareca; *iúndi* „où" (de *iu* + **úndi* < lat. *unde*); *iundivá* „quelque part" (de *iúndi* + *va* „vrea"); *iuvá* „quelque part; nulle part" (de *iu* + va „il veut") Țârnareca; **jos* (< lat. *deorsum*) apparaît seulement dans des composés: cf. *anjós*, *dijós*, *dinjós*; *lănculó* „ dans cette direction-là " (de *lă* „à" + *ănculó*; v. *ăncóla*); *lănjós* „en bas" (de *lă* „à" + *ănjós*) Lugunța; *lúrea* „ailleurs" (de **alúrea* < lat. *aliubi-re*); *năfără* „dehors" (de *(ă)n* + **afără*; cf. *fără*); *năínti* „devant" (< lat. *in abante*), var. *anaínti*, *ănăínti*; *năpói* „en arrière" (de *(ă)n* + **apói* < lat. *ad. post*); *proápi* „près" (de **aproápi* < lat. *ad-prope*); **sus* (< lat. *susum*) apparaît seulement dans des composés: cf. *ănsús*; *ua* „ici" (de **auá* < lat. *ad-hac*); *uáți* „ici" (de **auáți* < lat *asd-hicce*) **úndi* (< lat. *unde*), cf. *iúndi*; **zur* (< lat. *gyrus*) apparaît seulement dans des composés: cf. *ănzúr*, *dinzúr*.

Adverbes de lieu composés: *la dreápta, la leáva* „à gauche".

Adverbes de temps. acmó „maintenant" (< lat. *eccum-modo*), var. *cmo, cmu, mo, móți*; *ástăz* „aujourd'hui" (< lat. *ista die*)[22]; *cǫn* „quand" (< lat. *quando*), var. *cắndu* (Țârnareca), *căn*, *con*; *dimineáță* (< lat. *de -*manitia*) var. *dimneáță*; *ier* „hier" (< lat. *heri*) Țârnareca; *mǫíni* „demain" (< lat. *mane*); *niticǫn* „jamais" (de *níți* + *cǫn*); *póia* „ensuite" (< lat. *ad-post*) Țârnareca; *póimoini* „après-demain" (< lat. *post mane*), var. *poimǫ́ni, puimǫ́ni*; *prima* „d'abord" (< lat. *prima*); *stără* „ce soir" (de **astără* < *iástă* + *seără*); *túnțea* „alors" (de **atúnțea* < lat. **ad-tunc-ce*) var. *túmțea*[23].

[22] Chez Weigand 1892, 34, apparaissent aussi les formes *as, azǫ,* qui ne sont pas attestées chez Th. Capidan.

[23] Chez Weigand 1892, 33–34, sont enregistrés aussi les adverbes de temps *mǫ́nca* „autrefois" (de *mai* + *áncă*) et *pustalántă* „après-après-demain" (de **péste alántă* [*zúuă*]), mentionnés par

BDD-A31904 © 2020 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:54 UTC)

Sauf ces adverbes, il y en a d'autres, formés à l'aide de la particule *-(s)ta*, selon le modèle slave: *dimineáțata* (*dimineásta*), *iárnata* „pendant l'hiver", *móinista*, *poimóinista*, *seárta* „le soir, pendant la soirée", *zúuăta* „pendant la journée" (cf. bg., mac. *denta*, *večerta* etc.).

Adverbes de temps composés: *di príma* „d'abord", *príma uáră* „la première fois", *únă uáră* „jadis, autrefois", *ăn timp* (*din timp*) „l'année prochaine".

Locutions adverbiales de temps: *di ua ăncóla* (*di ua nculó* Ţârnareca) „dorénavant", *di cóla ncoa* „à partir de ce moment-là", *di túnțea lănculó* „à partir de ce moment-là".

Adverbes de manière: áncă „encore" (< lat. *unquam*), var. *ắncă; bíni* „bien" (< lat. *bene*); *bun* „bien" (< lat. *bonus*); *cătlilín* „doucement" (< lat. **cautelinus*), var. *cătălín*; *cătirọu* „vite; fortement" (de *cắti* + *rọu*); *cọt* „combien" (< lat. *quantus*); *cọ́ta* „autant" (de *cọt* + *a*); *cọ́ți* „de quelle manière, comment" (de *că* + *ți*), var. *cắțé* (Ţârnareca); *cum* (< lat. *quomodo*) *curọ́n* „bientôt" (< lat. *currendo*); *dăncá* „profondément" (de **adăncá* < lat. *adancus*) Ţârnareca; *dinăuáră* „tout d'un coup, tout de suite" (de *di* + *únă* + *uáră*); *dipriúnă* „ensemble" (de *di* + *priúnă*) Ţârnareca; *dirépt* „justement, exactement" (< lat. *directus*), var. *dirép, diríp; diț́é* „de quelle manière, comment" (de *di* + *țe*), var. *diț́í*; *dustúr* „assez" (de *de* + *sătúl*); *lúmintrea* „autrement" (de **alúmintrea* < lat. *alia mente*); *mai* (< lat. *magis*), var. *ma* (Ţârnareca); *mult* (< lat. *multus*); *niscọ́n* „peu" (< lat. *nescio quantum*) Ţârnareca; *níți* „ni" (< lat. *neque*); *nu* (< lat. *non*); *priúnă* „ensemble" (de *pri* + *únă*); *scunjóș* „en cachette" (de *scund* „je cache" + *-os*), var. *scunğóș*[24]; *șa* „ainsi" (de **așa* < lat. *eccum-sic*), var. *și* (Huma, Ţârnareca), *șíți, șáți; unășúnă* „tout de suite" (de *únă* + *și* + *únă*)[25].

Des adverbes avec étymologie inconnue: *áră* „de nouveau".

La préposition

Des prépositions héritées du latin (ou formées d'éléments hérités): *ántri* „entre" (< lat. *inter*), *ántru* (var. *ắntru*) „devant, avant de" (< lat. *ante*; cf. aussi *ántri*), *ăn* (var. *an*) „en, dans" (< lat. *in*), *cu* (< lat. *cum*), *cútru* „vers" (< lat. *contra*), *di* „de" (< lat. *de*), *din* (de *di* + *ăn*), *díntri* „à cause de, grâce à" (de *di* + *ántri*) Ţârnareca, *díntru* (var. *dítru, dítu*) „parmi, de" (< lat. *de intro*) Ţârnareca, *diríp* „à, vers, à côté de" (lat. *directo*), *dúpă* (var. *dắpă, dúpu*) (lat. *de post*), *fắră* (var. *fără, fọr*) (< lat. *foras*), *la* (var. *lă*) (< lat. *illac*), *lắngă* (var. *ángă*) „à côté de" (< lat. *longum ad*), *pắnă* (var. *păn*) „jusqu'à" (< lat. *paene-ad*), *pri* (var. *pră*) „sur,

Theodor Capidan (dans *Dicționar meglenoromân*), qui affirme ne pas les avoir trouvés dans le dialecte; cf. Capidan 1935, 195, 242, s.v.

[24] Capidan 1935, 137: „Dans *scundžóș* pour *scundžos* [...] de même que dans *scunjoș* nous avons *ș* final pour *s*, sous l'influence du *dž* et du *j* respectivement".

[25] Weigand 1892, 33, mentionne l'adverbe *des* (< lat. *densus*), qui apparaît chez Capidan 1935, 107 (s.v. *des*) seulement comme adjectif à Ţârnareca.

BDD-A31904 © 2020 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:54 UTC)

chez, en, dans" (< lat. *per*), *prin* (< lat. *per in*), *príntru* „avant" (de *pri* + *ántru*), *prísti* „sur" (< lat. *per extra*), *stră* (var. *stri*) „sur" (< lat. *extra*), *sub* (var. *suptu*) (< lat. *subtus*), *tră* (var, *tă, tri*) „pour" (< lat. *intra*), *tru* (var. *tu*) „en" (< lat. *intro*) Ţârnareca[26].

Prépositions composées: *di la* „de", *díndidi* „au-delà de", *dinzúr di* „autour de, aux alentours de", *disúpră di* „au-dessus de", *diţíndea di* „au-delà de", *fără di* „sans", *păn di* „à, jusqu'à", *pră la* „chez", *pri tu* „chez, par"[27].

Emprunts slaves: *míģu* „entre" (< mac. *megju*).

La conjonction

Conjonctions héritées du latin: *ca* (< lat. **qua* < *quia*), *că* (< lat. *quod*), *cum* (< lat. *quomodo*), *di* „que, pour que" (< lat. *de*), *níţi*, „ni" (< lat. *neque*), *să*, var. *si* (< lat. *si*), *şi* (< lat. *sic*). Conjonctions composées et locutions conjonctionnelles: *cacǫ́n* „comme si" (de *ca* + *cǫn*), *cacúm* „comme" (de *ca* + *cum*), *cacúm ca* „comme", *cári* (var. *cări*) „quand; si" (de *ca* (*că*) + *ári*), *ca să, că să* „pour, pour que", *díntri că* „parce que", *dúpu ţi* „après, après que", *fără să, priţé* „parce que" (de *pri* + *ţe*), *tră si* (var. *tri si*) „pour que" (Huma et Ţârnareca).

L'interjection

Comme Th. Capidan le constate[28], les interjections employées en méglénouroumain se retrouvent dans les autres langues balkaniques: *aferón* „bravo" (< tc. *aferim*), *ah, ahá, áidi* (var. *ai*) „vas-y" (< tc. *haidi*), *amán* „miséricorde, clémence" (< tc. *aman*), *áşconsum* „bravo" (< tc. *ašk olsoun*), *bíru* (exclamation d'admiration devant la prouesse) (< alb. *bir*), *bra* (var. *bri*) (formule d'adresse) (< tc. *bre*), *căvái* „aïe, hélas" (de *ca* + *vai*), *e, ei, ģídi* (var. *ídi, díģi*) (formule d'adresse) (< tc. *gjidi*), *hei, ia* „voilà", *ia* „voilà" (cf. tc. *ia*, alb. *ia*), *mări* (formule d'adresse), var. *mări*, *mára* etc. (cf. gr., alb., bg. *more*), *na, o, oh* „hélas", *oi* „ho, hé", *óli* „aïe", *óra* „hei", *vai* (cf. lat. *vae* et gr., alb., tc. *vaj*).

Le lexique

L'élément latin. Comme dans les autres dialectes, le lexique fondamental est d'origine latine. Th. Capidan et, avant lui, G. Weigand on mis en évidence le fait que pour ce qui est du lexique et de l'évolution sémantique des mots hérités du latin, le méglénoroumain s'approche davantage du dacoroumain que de l'aroumain[29].

---

[26] Weigand 1892, 35, mentionne la préposition *suprǫ*, qui n'est pas signalée par Capidan.

[27] Chez Weigand 1892, 35, apparaissent les suivantes prépositions composées: *pǫnan* „jusqu'en", *pǫnla*, „jusqu'à", *pri langǫ* (var. *pringǫ*) „à côté de".

[28] Capidan 1925, 184: „Presque toutes les interjections, sauf une ou deux qui sont les mêmes s'emploient chez tous les peuples balkaniques"

[29] Capidan 1925, 78: „En ce qui concerne la communauté de l'élément latin du dialecte méglénoroumain avec les autres dialectes, nous observons que le méglénoroumain partage le plus

BDD-A31904 © 2020 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:54 UTC)

En ce qui concerne le fond lexical latin commun au dacoroumain, nous mentionnons quelques mots qui ne se retrouvent pas en aroumain ou qui s'y emploient rarement: *anțilég, flamúnd, pimínt, sărút* (vb.), *timp, uțíd* etc.

Sont communs à l'aroumain les mots: *ápir* (< *aperio*) „je vois l'aube se lever", *áură* (< *aura*) „fraîcheur", *ic* (< *ficus*) „figuier", *călo̯ári* (< *calor, -orem*) „canicule", *mes* (< *mensis*) „mois" etc.

L'élément slave. L'influence slave sur le vocabulaire méglénoroumain est importante. Au fond ancien slave, commun à tous les dialectes, en méglénoroumain s'ajoutent de nombreux emprunts récents au bulgare et au macédonien. Parmi les emprunts de la première catégorie nous en mentionnons quelques uns qui apparaissent aussi dans les autres dialectes: *anvălés, anvărtés, bábă, cle̯áşti, clóput, co̯ásă, culák, gărdínă, gríndă, lupátă, po̯álă, plătés, sítă, trup, tupés* etc.

Comme dans le cas de l'élément latin, certains emprunts au slave sont communs au méglénoroumain et au dacoroumain, alors qu'ils ne sont pas attestés en aroumain: *bărlóg, buluván, gléznă, go̯skă* „oie", *jir, mo̯nkă* „labeur", *nivóľă* „besoin", *sădés, ubráz, vre̯ámi* etc.

Parmi les emprunts slaves récents nous mentionnons: *číčă* „oncle" (< bg., mac. *čico*), *de̯ad* „vieux" (< bg., mac. *dědo*), *crif* „tordu" (< bg., mac. *kriv*), *lisíță* „renard" (< bg., mac. *lisica*), *loş* „malade" (< bg., mac. *loš*) *slăve̯ái* „rossignol" (< bg., mac. *slavéj*), *tăpólă* „peuplier" (< bg., mac. *topola*) etc.

L'élément turc. Du point de vue de l'importance il se situe, parmi les autres emprunts, tout de suite après l'élément slave. Comme les mots d'origine turque connaissent une large diffusion, étant attestés aussi dans les autres langues balkaniques parlées en Macédoine, la délimitation des emprunts directs de ceux indirects est souvent difficile à faire[30]. La forme sous laquelle apparaissent les mots turcs en méglénoroumain trahisse, d'habitude, la source bulgare: *ahčíiă* „cuisinier" (tc. *ahçı*), *čătí̯ă* „toit" (tc. *çat.*), *i̯emíş* „fruits" (tc. *yemiş*, mac. *emiš*), *kumşí̯ă* „voisin" (tc. *komşu*, bg. *komšija*) etc.

L'élément grec. Sauf quelques mots anciens d'origine grecque, attestés aussi dans les autres dialectes (dacoroumain, aroumain) – *frícă, pro̯áspăt, scáfă*, „verre", *tráistur* „sacoche" –, on enregistre seulement quelques emprunts récents qui se retrouvent également en bulgare[31] : *avlí̯ă* „cour" (gr. *αβλή*, bg. *avlija*), *ḱinisés* „je m'en vais" (gr. *κινώ*, bg. *kinisvam*), *cúclă* „poupée" (gr. *κούκλα*, bg. *kukla*) etc.

L'élément albanais. Les mots hérités du substrat commun au roumain et à l'albanais sont, en général, connus à tous les dialectes: *báligă, brad, búcur, búză,*

grand nombre de mots avec le dacoroumain, beaucoup moins de mots avec l'aroumain et encore beaucoup moins de mots avec l'istroroumain". Cf. aussi Weigand 1892, 47–49.

[30] Cf. Capidan 1925, 94.

[31] Capidan1925, 85: «Les autres mots d'origine greque [...] ont pénétré par l'intermédiaire des langues bakaniques, surtout par l'intermédiaire du bulgare ou du dialecte aroumain, très peu de mots ont pénétré directement».

BDD-A31904 © 2020 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:54 UTC)

căpúşă, cătún, *gard, gúşă, mǫnz, strúngă*, „parc à moutons”, *úrdă* etc. Des emprunts récents directs ne sont pas signalés.

Emprunts romans[32]. Les quelques mots d'origine romane – *gaz, caşcavál, lamarínă* „plaque de tôle” (cf. gr. *λαμαρίνα*) – ont pénétré dans le dialecte par l'intermédiaire des langues balkaniques.

BIBLIOGRAPHIE

Atanasov 1984 — Petar Atanasov, *Meglenoromâna*, dans *Tratat de dialectologie românească*, Craiova, 1984, p.476–550.

Atanasov 2002 — Petar Atanasov, *Méglénoromâna astăzi*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 2002.

Avram 1977 — Andrei Avram, *Tipologia sistemelor vocalice ale dialectelor româneşti*, în SCL, XXVIII (1977), nr. 4, p. 335–378.

Capidan 1925 — Th. Capidan, *Megelenoromânii*, I. *Istoria şi graiul lor*, Bucureşti, 1925.

Capidan 1935 — Th. Capidan, *Meglenoromânii*, III. *Dicţionar meglenoromân*, Bucureşti, 1935.

Dahmen, Kramer, 1986 — *Das Meglenorumänische*, dans Günter Holtus, ed. *Rumänistik in der Diskussion. Sprache, Literatur und Geschichte*, Tübingen, p. 261–279.

Kahl 1999 — Thede Kahl, *Etnoizität und räumliche Verteilung der Anomunem in Südosteuropa*, Münster, 1999.

Kovačec 1971 — August Kovačec, *Descrierea istrotomâniei actuale*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1971.

Nevaci 2013 — Manuela Nevaci, *Dialectele aromân şi meglenoromân. Studiu sincronic*, Bucureşti, Editura Universitară, 2013

Papahagi 1902 — Pericle Papahagi, *Meglenoromânii. Studiu etnografico-filologic*, vol. I–II, Bucureşti, 1902.

Puşcariu 1926 — Sextil Puşcariu, *Studii istroromâne*, II, Bucureşti, 1926.

Saramandu 1980 — Nicolae Saramandu, *Schiţă de fonologie istorică a meglenoromânei*, în SCL, XXXI (1980), nr. 1, p. 47–65.

Saramandu 2003 — Nicolae Saramandu, *Studii aromâne şi meglenoromâne*, Constanţa, 2003.

Saramandu 2004 — Nicolae Saramandu, *Romanitatea orientală*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 2004.

Weigand 1892 — Gustav Weigand, *Vlacho-Meglen. Eine ethnographisch-philologische Untersuchung*, Leipzig, 1892.

THE MÉGLENOROUMAIN DIALECT. SYNTHESIS

Abstract

THE MÉGLENOROUMAIN DIALECT is spoken by the inhabitants of some villages in the region of Méglen, located in northern Greece, on the border with the Republic of Macedonia; part of this region is in the Rep. of Macedonia. These are 8 villages, 7 of which are in Greece (Liumnița, Cupa, Oșini, Birislav, Lundzini, Țârnareca, Nânta) and one village in the Rep. from Macedonia (Huma). Leaving their villages of origin, some families of Meglenoromaniacs spread to the cities of Greece and the Rep. of Macedonia. Historical circumstances have acted so that the Islamized Meglenoromanians of Nanta are taken to European Turkey; in the same period, a few hundred

[32] Capidan 1925, 95: «les quelques mots d'origine romane n'ont qu'une valeur relative».

BDD-A31904 © 2020 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:54 UTC)

families of Meglénoromanains settled in Romania (more precisely in the region of Dobroudja where they are still found today, in the locality of Cerna, dep. of Tulcea)[33].

Institutul de Lingvistică al Academiei Române
„Iorgu Iordan – Alexandru Rosetti”,
Bucureşti, Calea 13 Septembrie nr. 13
nicolaesaramandu@yahoo.com
elanevaci@yahoo.com

[33] La traduction de l’article, du roumain en français a été réalisée par Mihaela-Mariana Morcov, ingénieur de recherche à l’Institut de Linguistique «Iorgu Iordan–Alexandru Rosetti», Académie Roumaine, Bucarest.

BDD-A31904 © 2020 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:54 UTC)

BDD-A31904 © 2020 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:54 UTC)